

Dans l'atelier de Julie Hamisky à Montreuil

Très discrètement, la petite-fille de Claude Lalanne a suivi ses pas et construit à sa façon, délicate et poétique, une oeuvre personnelle. Elle présente ses dernières sculptures et ses bijoux au salon Design Miami Paris.

 Ajouter à mes articles

 Commenter

 Partager

Arts



Dans son atelier à Montreuil, Julie Hamisky en train de concevoir un grand miroir composé de feuilles de bananier. (Photo Eric Jansen)

Par **Eric Jansen**

Publié le 1 oct. 2026 à 10:53

L'année dernière, à Design Miami Paris, sur le stand de la galerie Mitterrand, un grand miroir habillé de feuilles de bananiers à l'étonnante teinte cuivrée attirait bien des regards. « Un modèle inconnu de Claude Lalanne ? », interrogeaient quelques initiés sachant que Jean-Gabriel Mitterrand était le marchand du couple d'artistes. « Non, c'est sa petite-fille, Julie Hamisky... » La filiation était évidente, entre l'emploi de la même technique, la galvanoplastie, et les végétaux comme source d'inspiration. Mais à y regarder de plus près, ce miroir, cette bague « Renoncule » ou ce coquillage avec de la dentelle à l'intérieur avaient leur identité propre, quelque chose de différent, de doux et de poétique, un rien surréaliste. Et à la question de savoir si cette grand-mère n'était pas un peu encombrante pour construire sa propre oeuvre, Julie Hamisky avait la réponse modeste : « J'ai travaillé vingt ans avec elle, je ne vais pas le renier, mais j'essaie de suivre ma voie. »

Julie Hamisky est née à Fontainebleau, pas très loin d'Ury, où vivaient François-Xavier et Claude Lalanne. « Mais j'ai grandi dans le Loiret, où mon père avait un grand atelier... » Car la jeune femme est aussi la fille du sculpteur Kim Hamisky. « Et lui n'utilisait pas la galvanoplastie ! Il sculptait le bois, c'était très physique. » Un environnement familial qui la destine à une carrière artistique. Julie essaie les beaux-arts, avant Penninghen, et entre finalement à l'Atep, qui forme à la scénographie. Elle enchaîne avec une première expérience sur un tournage, mais n'est pas convaincue. Elle cherche encore sa voie. Sa grand-mère lui parle alors de son ami américain, l'artiste Jimmy Metcalf, qu'elle avait connu en 1956 à Paris. Il avait fondé en 1973, avec sa femme l'artiste Ana Pellicer, une école d'art et d'artisanat au Mexique. Pourquoi n'irait-elle pas le voir ? Julie est séduite par l'idée et fait le voyage... qui change sa vie !



Quelques fragments de sculptures en attente. Les tiroirs recèlent de fleurs immortalisées dans le cuivre.
(Photo Eric Jansen)

Non seulement elle suit avec bonheur les cours de cette école, où elle s'initie à l'orfèvrerie, la dinanderie, la fonte à la cire perdue, mais elle tombe amoureuse du fils de Jimmy Metcalf. Et lorsqu'après un an, elle rentre à Paris, Darius Metcalf la rejoint. Le jeune couple cherche du travail. Cela tombe bien, Claude et François-Xavier Lalanne ont besoin d'assistants. Julie prend le chemin de l'atelier de sa grand-mère et Darius va prêter main-forte à son mari. Julie commence par participer à la réalisation des bijoux. « Au Mexique, j'avais appris la technique de la galvanoplastie, car Jimmy Metcalf était passionné par le travail du métal. C'est d'ailleurs lui qui l'avait fait découvrir à Claude... » Des bijoux, Julie passe à toutes les formes de sculptures qui jaillissent de l'imagination de Claude Lalanne. « Le matin, elle était très impatiente de travailler, car elle avait gambergé durant toute la nuit... » Julie l'aidera à mettre en forme ses visions jusqu'à sa mort en 2019.

Fleurs immortalisées

Quelques années auparavant, elle a commencé à créer de son côté, très humblement. « En 2017, j'ai exposé mes premiers bijoux dans la boutique de Sandrine et Valentine Pozzo di Borgo. Claude était invitée au vernissage. Je redoutais son jugement, à tel point que je suis arrivée en retard pour ne pas la croiser ! Mais ensuite, elle m'a dit qu'elle trouvait ça très bien. » Julie participe à des expositions de groupe, prend progressivement plus d'assurance, jusqu'à cette exposition en solo, en 2022, au Domaine du Muy dans le Var, chez Jean-Gabriel et Edward Mitterrand. Une exposition qui a valeur d'adoubement. Elle sera suivie deux ans plus tard par une autre forme de reconnaissance, à New York, dans la galerie de Paul Kasmin. Julie Hamisky est lancée. Il faut maintenant produire...



Le champ de cosmos derrière la maison. Julie Hamisky s'inspire directement de la nature pour créer. (Photo Eric Jansen)

Justement, elle vient de déménager à Montreuil, dans une maison avec jardin et atelier pour pouvoir créer sereinement. Elle a même sa matière première à portée de main : elle a semé un champ de cosmos et de zinnias, qui est en pleine floraison. Les fleurs fraîches sont délicatement cueillies, avant d'être immortalisées par la magie de l'électrolyse. Entre les cuves et la table à souder, on découvre des sculptures qui échappent à l'ombre tutélaire, comme cette fleur de pavot géante. Il y a aussi cet étrange bouquet d'arums sur un socle de feuilles de maïs ou ces coquillages qui semblent avoir traversé le temps, tant leur patine est étonnante. Ils seront assemblés pour devenir des « objets montés » au charme intrigant. Pour sa deuxième participation à Design Miami Paris, Julie est en train de concevoir un nouveau miroir encadré de feuilles de bananier. Celles-là ne viennent pas du jardin, elle les a achetées chez Tang Frères, les a fait sécher, avant de les livrer au sulfate de cuivre. Chauffées et trempées ensuite dans l'eau, elles prennent des couleurs irréelles. « Mais je pourrais aussi faire des bains d'argent ou d'or... » Avis aux collectionneurs.

Design Miami Paris, du 20 au 25 octobre. designmiami.com

Eric Jansen